

Intervention



La nouvelle écriture, un peu plus tard...

Bernard Gilbert

Number 22-23, Spring 1984

Écritures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57265ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gilbert, B. (1984). La nouvelle écriture, un peu plus tard.... *Intervention*, (22-23), 93–96.

LA NOUVELLE ÉCRITURE, UN PEU PLUS TARD . . .

Bernard Gilbert

Traversé par les idéologies, l'écrivain québécois des années '70-'80 semble avoir renoncé à agir sur elles. Ni mage, ni éclairer, il devient un passionné de l'écriture.

Jean Royer⁽¹⁾.

La production textuelle québécoise connaît depuis quelques années une prolifération remarquable. Roman, fiction, poésie, les formes et les sens témoignent d'un éclatement, d'une dispersion qui ne s'accommodent plus des réseaux idéologiques et théoriques qui ont polarisé les écritures des années '60-'70. La promotion des enjeux nationalistes ou contre-culturels, la réappropriation du politique, du corps et du texte ont laissé place aujourd'hui à un paysage beaucoup plus éclectique. De la nécessité d'établir une LITTÉRATURE liée à l'émergence de pratiques sociales ou culturelles nouvelles, on en est venu à un travail d'ÉCRITURE.

Ce déplacement se manifeste tout autant dans les autres champs de production culturelle. Les raisons en sont politiques, sociales, sexuelles, etc. Son articulation tient autour d'un point d'ancrage fondamental: le texte s'inscrit plus que jamais dans les marges du sujet, de l'individu séduit par les figures de la langue — sémantique, effets, transgressions. La promenade (sic) qui suit veut respecter cette pluralité, cette fragmentation. On ne peut plus circonvier la littérature québécoise sans en réduire les propositions. Le présent texte est donc partiel . . . et partial.

FICTION 1. DE LA NOUVELLE ÉCRITURE À LA POÉSIE DANS LE BOUDOIR⁽²⁾

Je dis que l'écriture commence ici entre le réel et le fictif, non pas entre la connaissance que nous avons de l'un et l'expérience intime que nous avons de l'autre, mais entre des mots que l'on cherche à convoier dans leur juste rapport, de manière à vider la question toujours intégrale de la pensée et de l'émotion, comme MOTIFS et motivation.

Nicole Brossard⁽³⁾

Ce nouveau rapport qu'entretient l'écrivain/e avec son travail est déjà à l'oeuvre depuis la fin des années '60 dans l'écriture poétique. Regroupée plus tard sous l'appellation de «nouvelle écriture», une génération participe alors — dans le sillage de *Tel Quel* — à l'élaboration d'une textualité inédite. La fiction est réinventée; on y met en scène son corps traquant le sens, transgressant l'ordre politique et formulant de nouveaux rapports critiques. Nicole Brossard, Philippe Haek, François Charron. *La Barre du jour*, *Les Herbes rouges*, *Hobo-Québec*. De jeunes écrivains, de plus en plus d'écrivaines, travaillent le littéraire à l'intérieur de marges nouvelles qui seront fouillées dans l'exubérance jusqu'à la fin des années '70.

En 1980 a lieu le colloque *La Nouvelle Écriture* organisé par *La Nouvelle Barre du jour*. Depuis, un glissement important est perceptible. Les affinités sont moins évidentes, chacun/e affirme sa différence par rapport à une «étiquette». Un signe des temps: plusieurs publications rétrospectives font apparaître chez cette génération la notion d'oeuvre littéraire. On revient sur soi; on revoit son travail antérieur. La fiction poétique devient le lieu privilégié de l'émotion et de la pensée.

Cette expérience de l'intimité met en scène le quotidien, la sexualité, l'ironie. Le politique est investi autrement mais par toujours autant de questions. Après la projection du privé sur le politique, Madeleine Gagnon investit le poème du tremblement de la pensée. L'Imagination laïque de Roger des Roches travaille une dérisoire rhétorique du désir. Jean-Yves Collette roule en Volvo rose à travers les fragments de l'imaginaire quotidien. Plus que jamais, c'est le sujet qui parle. Son rapport à la société et à l'univers est médiatisé par le corps (Hugues Corriveau, André Roy), par l'environnement et le rapport critique (Geneviève Amyot, Francine Saillant, Jocelyne Felix), par la matière et le désir (Renaud Longchamps).

Cette dispersion de l'écriture est perceptible lorsqu'on parcourt les différentes revues de création. *Hobo-Québec* ne paraît plus; *La Nouvelle Barre du jour* et *Les Herbes Rouges* connaissent un essoufflement consécutif à un «esprit d'atelier» moins énergique. Chez *Estuaire*, on poursuit un travail qui dès le départ a privilégié la pluralité des voix. Des jeunes revues ou des

éditeurs affichant leurs préférences pour l'éclectisme publient de plus en plus de jeunes auteurs/es qui ont évidemment un rapport différent à l'écriture. Les Écrits des forges, les éditions du Noroît, Moebius/Tryptique et Arcade participent par leur détermination à publier à la diffusion d'une écriture aux frontières de plus en plus larges. L'époque est à l'individu, dit-il. . .

FICTION 2. AMÉRIQUE ET MYTHOLOGIE

Du côté hiéroglyphique de ce qu'on appelle le réel.

Yolande Villemaire.

Mae West is the greatest thing
elle s'en crisse
très chic
blanche et jaune
descendant l'escalier
de New York à L.A.
infiniment star
éternelle c'est certain
sa momie se repose
she calls that Le Destin
Claude Beausoleil⁽⁴⁾.

Vous êtes dans un bar. Vous buvez une margarita en observant le mouvement des personnages. Vous voyez passer Osiris vêtu d'une peau de serpent, Marilyn Monroe, Jim Morrison. C'est ici que prennent forme les mythes modernes. Une urgence de surcharger la réalité, de la lire comme du sommet d'un temple maya. La trame musicale est rock, new-wave, et le décor ressemble à la somme de toutes les villes du monde. Vous vivez à Montréal; la décadence a des odeurs de romantisme.

Des noms: Lucien Francoeur, Yolande Villemaire, Claude Beausoleil, Josée Yvon, Denis Vanier, Bernard Pozier, Michael Delisle. L'écriture n'est pas homogène. L'Amérique et la ville sont les prétextes pluriels d'un imaginaire proliférant. Une écriture rhizomatique, dirait Francoeur.

La production de Claude Beausoleil et Yolande Villemaire est ici le lieu d'une dynamique exceptionnelle. D'abord ludiques, la fiction et la poésie précèdent à la fois du réel et des représentations mythiques qui circulent à travers le grand spectacle nord-américain. Pendant que Yolande Villemaire invente les figures d'une écriture holographique et trace des fictions baroques où transitent les sujets les plus débridés, Claude Beausoleil met en scène les figures les plus diverses. Poétiques et critiques, ses nombreuses publications abordent les divers rapports entre réel, fiction et représentation, tout en gardant une dimension iconoclaste très féconde. Écrire est un jeu, une passion que l'on assume jusqu'à la perte.

L'ÉTALEMENT DU ROMANESQUE

Le roman participe de la même dispersion que l'écriture poétique. Chronique, essai-fiction, biographie, le récit s'adonne à l'intimité, au murmure comme au potinage. VLB éditeur, Québec-Amérique, Quinze, où l'on publie la majorité des romans, affichent des catalogues aussi variés que les éditions du Noroît en poésie. Le fantastique et la science-fiction multiplient les publications et le roman policier réussit quelques sorties isolées. Le paysage s'est radicalement transformé depuis le début des années '70, l'édition québécoise en général ayant enfin trouvé les moyens de devenir «adulte». Alors qu'en 1970 il n'y avait à peu près que les éditions du Jour qui pratiquaient l'édition littéraire, il y a aujourd'hui 3 ou 4 maisons de semblables dimensions.

L'éclatement des formes du récit linéaire et le déplacement du propos sont advenus dans la suite directe de la «nouvelle écriture». Les textes les plus sûrs, ceux dont la lecture est la plus féconde, procèdent à la remise en cause continue des structures narratives, des habitudes de langage; ils s'exercent au procès des sujets qui s'y mouillent et des processus stimulant leur imaginaire. Le roman se fait un roman, si on veut. Il ne s'agit cependant pas seulement de conceptualiser l'écriture ou d'en exhiber la théorie. Plutôt fragmenter les cadres; redistribuer le délire, la folie; comploter des brèches transgressant la stabilité du récit traditionnel. Les perturbations qui animent la prose d'aujourd'hui n'en sont pas moins réalistes. Qui a dit que la vie est une ligne, une droite? qu'elle se doit à l'ordre? La loi, vous savez. . . Mise en scène de sa propre réalité, le roman québécois débouche sur le réel même.

ROMAN 1. DU COLLECTIF AU SUJET

«Pourquoi tu parles des personnages que tu as créés comme s'ils étaient vivants?» Il dit: «Parce que je n'ai rien créé et qu'ils vivent tous, véritablement. Même si Balzac a refusé d'y croire toute sa vie, que penses-tu qu'il a fait sur son lit de mort? Il a demandé qu'on fasse venir le médecin de ses romans.»

Victor-Lévy Beaulieu⁽⁵⁾.

Les Voyageries de Victor-Lévy Beaulieu, achevée en 1983 avec *Discours de Samm*, apparaissent comme une mise en abîme généralisée du romanesque actuel. Le sujet exhibant sa tragique intimité dans un contexte socio-politique floué et amorphe, l'essai-fiction sur l'écriture et la création, la chronique d'une réalité tramée de fantasmes, de dérision — cela à quoi nous convient les six épisodes de cet imposant cycle — se retrouvent dans nombre d'autres romans publiés ces dernières années.

Le rapport qu'entretiennent ces textes avec la société et l'identité québécoise est fort différent des préoccupations que partageaient Jacques Godbout, André Major, Jacques Renaud ou Hubert Aquin. Que l'on pense aux *Chroniques du plateau Mont-Royal* de Michel Tremblay, aux *Filles de Beauté* de Robert Baillie ou à *Babelle I*. Après le déluge de Renaud Longchamps, la fiction prend sa source dans le quotidien des personnages et ne cherche plus à transmettre le projet collectif d'un peuple à mettre au monde.

La parution récente chez VLB éditeur d'un roman comme *Maryse* et son succès en librairie confirme l'intérêt manifesté pour cette écriture que pratiquent plusieurs romanciers/ères. Francine Noël y raconte la vie d'une jeune femme intégrée dans un milieu intellectuel engagé — ou qui pense l'être; elle garde cependant ses distances vis-à-vis cet engagement, préférant recourir à la solitude, à quelques amitiés et à la mémoire pour affirmer son existence. Comme on l'a écrit dès les années '60 en poésie, pour le roman québécois actuel, c'est le privé qui est politique.

95

ROMAN 2. INTIMITÉ ET RÉFLEXION

Je suis le frère de Laur. Il y a une chose que j'ai apprise avec elle, c'est de ne pas savoir.

Suzanne Jacob⁽⁶⁾.

Le retour à soi qui caractérise l'écriture actuelle au Québec a permis l'émergence d'un nouveau rapport à l'intimité et la réflexion. Lié à la réappropriation du corps, au discours psychanalytique, à la prolifération des écritures de femmes, le roman fait état des incertitudes et des tensions qui travaillent le sujet. L'écriture, fragmentée, tient à la fois du narratif, du poétique et de la théorie. Nicole Brossard et France Théoret questionnent le rapport à la langue et à l'existence par des écritures très travaillées où tout est pensé. Pulsions, désirs, émotion sont comme un noeud très dense qui résiste à la violence du monde et en exécute le procès. *L'Amour langue morte* de Solange Lévesque et *T'as rien compris, Jacinthe* de Sylvie Desrosiers font le point sur cet état de crise secouant des individus écorchés en quête d'amour, de reconnaissance. Gilbert Laroque poursuit une oeuvre où le personnage principal de chaque roman est débordé par une réalité fuyante, un peu comme le fait aussi Jean-Paul LeBourhis dans *Les Heures creuses*. Enfin, par un récit découpé à la façon du casse-tête qui en constitue l'illustration de couverture, *Laura Laur* de Suzanne Jacob nous présente un personnage qui fuit la représentation que veulent en faire des proches et critiques avec cynisme les interdits de même que le sort réservé aux marginaux qui les transgressent.

Le travail de ces écrivains/es opère à travers de multiples enjeux formels qui rendent difficiles les regroupements. À tout le moins, il y a ceci: les figures qui déterminent l'appartenance sociale sont l'objet d'une constante remise en cause effectuée par des sujets opposés au nivellement et à la récupération au profit du pouvoir quel qu'il soit.

ROMAN 3. QUAND VIVRE CE N'EST PAS ASSEZ

L'imagination est une façon privilégiée de signifier sa dissidence et dans le roman québécois, le recours à l'irrationnel, à l'humour ou au fantastique a donné plusieurs textes remarquables. L'on pense à Réjean Ducharme, au Jacques Benoit de *Patience et Firlipon*, à Emmanuel Cocke. Aujourd'hui, une nouvelle génération fait usage de ces figures textuelles et questionne autrement son rapport aux institutions. Plusieurs romans et nouvelles mettent en scène le ludique, l'allégorie comique ou le fantastique.

Exploitant les frontières troubles qui départagent la réalité de l'imaginaire, Pauline Harvey, François Barcelo, Jean-Marie Poupart et André Vasse donnent à lire des textes comiques et exubérants qui ajoutent encore à la diversité de l'écriture québécoise. Du côté du fantastique, les noms de Gaétan Brulotte, Gilles Pellerin, Claire Dé et Anne Dandurand sont le signe d'une réémergence de la nouvelle qui réussira peut-être cette fois à s'imposer dans les librairies. Même chose pour la science-fiction, lue par un public spécifique mais de plus en plus important. Elizabeth Vonarburg, Daniel Serigne, les revues *Solaris* et *Imagine* témoignent de l'intérêt manifesté pour ce que certains nomment sans savoir pourquoi la «para-littérature».

CONCLURE: LA RECONNAISSANCE DES MARGES

L'Âge de raison n'a jamais eu la moindre importance, c'est une cérémonie qu'on célèbre pour la forme et il n'en a jamais été autrement dans ce Royaume.

Pauline Harvey⁽⁷⁾.

La variété de la production rend désormais impossible ce qu'il y a dix ans on pouvait encore réaliser: un bilan complet des écritures québécoises. Le travail textuel des groupes minoritaires (homosexuels, immigrés) confirme encore la dispersion qu'a connue la littérature québécoise des récentes années. Le discours critique et le commentaire — pensons à *Spirale* — témoignent des nouveaux points d'ancrage qui motivent l'écriture et le discours culturel. Enfin, la situation de l'édition par rapport à une institution très lourde (revues universitaires, prix littéraires, ouvrages de références et anthologies) révèle certaines contradictions étonnantes, surtout en regard des politiques du gouvernement québécois pour promouvoir la diffusion et la lecture des livres d'ici.

Si ces aspects n'ont pas été abordés, c'est qu'il s'agissait avant tout de rendre compte du dynamisme qui anime l'écriture d'aujourd'hui. Bien sûr, il y a encore des romans traditionnels et des poèmes exaltant le pays. La tradition jouit de la sécurité de ses habitudes et de l'adhésion aveugle de bien des intervenants. Il importait d'affirmer que l'écriture québécoise a su forger les paramètres d'une nouvelle modernité proliférant dans toutes les directions. Le texte est polymorphe, incertain, fragmenté; il dérive d'une fiction à l'autre et concrétise entre représentation et réalité une médiation plus féconde que jamais auparavant.

(1) Livraisons, «Spécial Québec», no hors-série, printemps 1983, page 3.

(2) Pourquoi FICTION et non POÉSIE? L'espace couvert est moins vaste mais sûrement plus dynamique.

(3) «L'Épreuve de la modernité», dans la Nouvelle Barre du jour, nos 90-91, page 60.

(4) D'autres sourires de stars, Le Castor astral, page 65.

(5) Discours de Samm, VLB éditeur, page 165.

(6) Laura Laur, éditions du Seuil, page 13.

(7) La Ville aux gueux, La Pleine Lune, page 125.